

en ligne en ligne

BIFAO 64 (1966), p. 11-17

Serge Sauneron

La restauration d'un portique à Karnak par le grand prêtre Amenhotpe [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA RESTAURATION D'UN PORTIQUE À KARNAK

PAR LE GRAND-PRÊTRE AMENHOTPE

PAR

SERGE SAUNERON

Les fouilles françaises de Karnak-Nord ont dégagé, à une date que je n'ai pu préciser (1), un grand bloc de grès inscrit sur ses deux faces et qui semble avoir été remployé dans quelque dallage. Les signes hiéroglyphiques gardent, par endroit, des traces de couleur bleue, les traits séparant les colonnes étant au contraire peints de rouge. Une face, où subsiste une partie d'une scène rituelle de temple, montrait un roi (?) offrant des fleurs à Min debout devant sa chapelle; le texte, vertical à droite, horizontal sous la scène, transcrit les titres du grand prêtre Amenhotpe. L'envers du bloc porte les restes d'une longue inscription verticale, dont onze colonnes ont été partiellement conservées, le texte n'étant apparemment complet ni en haut ni en bas. La longueur perdue à droite est impossible à déterminer. A gauche, il est possible que nous ayons eu la fin de l'inscription.

Bien que ce document soit déterré depuis fort longtemps, et que j'aie pu le voir à Karnak quotidiennement, pendant les nombreux séjours faits sur le chantier français, il ne semble pas que personne l'ait jusqu'ici publié ou ait manifesté l'intention

(1) Le rapport de Varille, Karnak-Nord I, 1943, n'en fait pas état. Et les rapports publiés par la suite (Karnak III et Karnak IV) ne mentionnent pas cette dalle; elle a pu être trouvée après les fouilles exposées dans le premier de ces rapports et avoir été réservée pour Karnak II, qui n'a jamais été publié, par suite du décès de son auteur. Je

me rappelle avoir vu ce bloc à Karnak, près des magasins, déjà en 1950. M. Christophe, qui m'a précédé de plusieurs années sur ce site, ne pense pas qu'il ait été trouvé au cours des années où il fut présent à Karnak. Selon toute vraisemblance, ce bloc fut exhumé par Varille dans les années qui suivirent la guerre.

de le faire. J'ai donc fini par me résoudre à en prendre moi-même une copie; je la présente ici, accompagnée d'un essai d'interprétation qui fera du moins apparaître l'intérêt de ce document bien malmené.

Ainsi qu'on le constatera à la lecture, il s'agit d'un texte du grand prêtre d'Amon Amenhotpe, fils de Ramsesnakhte, déjà bien connu des historiens. A un moment de sa carrière, il fit d'assez considérables travaux de réfection dans la partie orientale de Karnak, en particulier dans la zone au sud du lac sacré, où se trouvaient les habitations des prêtres. Un texte gravé sur le socle d'une de ses statues (1), et une longue inscription de la cour des 7°-8° pylônes, malheureusement en mauvais état (2), évoquent ces travaux, tout en rappelant que l'auteur lointain de ces constructions avait été Sésostris Ier. S'agit-il, dans notre inscription, des mêmes travaux, nous ne saurions l'affirmer; le texte ne situe pas explicitement les réfections du grand prêtre; mais la mention de Sésostris Ier, commune à l'inscription de la cour du 7° pylône et à notre bloc de grès, tendrait à le laisser croire (3).

Sous sa forme actuelle, réduite à une dalle, le texte débute par la formule finale d'une adresse aux lecteurs — et aux usurpateurs possibles — de l'avenir. Puis le texte raconte comment Amenhotpe découvrit, tombant en ruines, un vieux monument de brique et de bois, fait par ses prédécesseurs au temps de Sésostris I^{er}; il expose les réparations qu'il a faites, et maudit à nouveau tous les faussaires des siècles à venir, qui pourraient prendre ses travaux à leur compte; le texte plus mutilé dans ses dernières lignes, ne se laisse plus très bien suivre, mais il semble qu'Amenhotpe rappelle pour finir qu'il est, lui et non un autre, l'auteur de ces restaurations magnifiques, et signe, de son nom et de ses titres, ce glorieux rapport d'activité.

PROMESSES ET MENACES.

[Celui qui respectera cette inscription jouira de mille faveurs, verra son fils lui succéder, et aura droit à] (a) un bel enterrement, puisque c'est ainsi que nous sommes, nous autres, enterrés (b). Mais celui (c) qui se glorifierait en prenant à son compte (d) ce récit que je fais,

(1) LEGRAIN, dans ASAE V, p. 21.

Breasted, Ancient Records IV, \$ 489; Lefebure, Histoire des Grands Prêtres d'Amon, p. 187.

(3) Sur Amenhotpe et ses travaux, voir Lefebure, Histoire des Grands Prêtres d'Amon, p. 185-200.

⁽²⁾ MARIETTE, Karnak, pl. 40 (et p. 62-63); DE ROUGÉ, Inscr. hiérogl. III, pl. CCII-CCIII; BRUGSCH, Thesaurus, VI, p. 1322-1324; MASPERO, Momies Royales, p. 669-670;

Comment Amenhotpe trouva l'édifice des grands prêtres du Moyen Empire.

LA RESTAURATION.

MENACES ET SIGNATURE.

(9) Celui qui enlèverait mon [nom] pour y placer le sien, Amon réduira son temps de vie sur la terre; Amon ne fera pas qu'il

> * * *

(a) Restitution probable du sens général de la phrase perdue — et non pas, naturellement, des mots mêmes qui manquent. L'opposition qui marque le début de la phrase suivante (et son contenu) laissent supposer que nous avions ici quelque chose de ce genre.

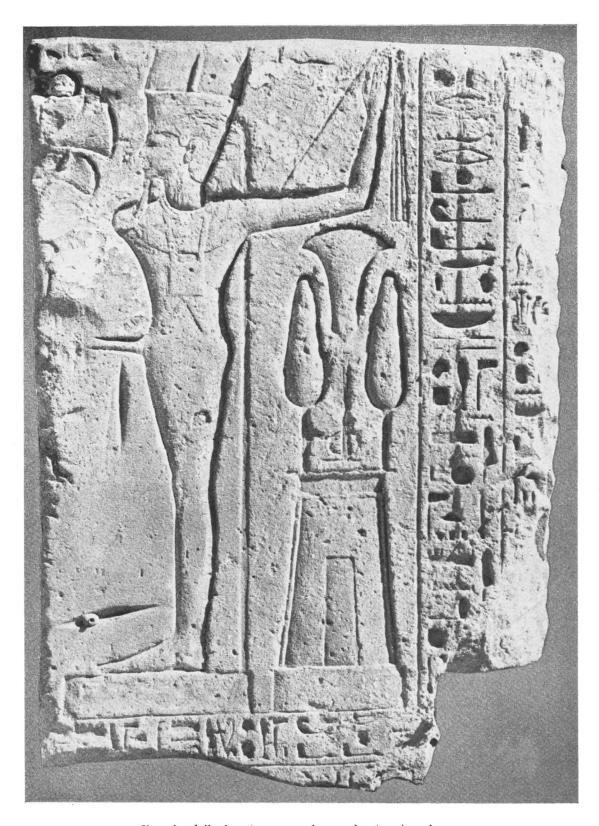
- (b) Le texte porte, sans qu'on puisse contester la lecture. mi krs-tw·n m mitt; le mi initial doit être, apparemment, la conjonction qui signifie « vu que », « puisque ». La suite est assez mystérieuse. Probablement, faisant allusion aux faveurs insignes qui sont le lot des grands prêtres, et promettant ces faveurs à ceux qui agiraient d'une façon respectueuse à l'égard de sa mémoire, Amenhotpe y inclut-il un enterrement luxueux, au terme d'une longue carrière; et se plait-il à rappeler que c'est là le sort des Grands prêtres dont il est. Ce rappel n'a rien de cynique: les Egyptiens comprenaient leur enterrement parmi les quatre félicités accessibles aux humains: cf. BIFAO 54, 1954, p. 205-206; et BIFAO 57, 1958, p. 163-164.
- (c) Hr ir p; nty $iw\cdot f$: contraste; même formule, tronquée à son début, l. 9; comprendre $iw\cdot f$ (r) 'b et $iw\cdot f$ (r) rwi.
- (d) 'b (ou 'b') se construit d'ordinaire avec m; peut-être la préposition a-t-elle été ici assimilée par le n de l'article n;. Le verbe 'b ('b') se rapporte généralement à une forfanterie verbale (Urk. IV, 318, 3 'b' pw ddt n i « c'est forfanterie, ce que j'ai dit »).
- (e) Le conjonctif peut, ou bien être un simple artifice de liaison (« celui qui ... et qui ...), ou marquer une conséquence, comme nous l'avons suggéré dans la traduction; la nuance n'est pas très différente, et le contexte ne permet pas de juger.
- (f) La rupture de continuité dans l'exercice d'une fonction est l'une des menaces les plus constantes des formules de protection des fondations funéraires : cf. Sottas, La préservation de la fondation funéraire ..., p. 133 (Esperet) et 136 (Stèle de l'Excommunication); par contraste, la stèle de Dakhléh (ibid., p. 150) explique que celui qui sera respectueux de cette fondation verra « son fils lui succéder » (i(w) s:f i(=r) ssp n·f), cependant qu'il sera lui-même « dans les faveurs d'Amon-Rê'». Il s'agit donc d'une mesure courante; mais Lefebyre a noté, avec raison, l'importance accordée par Amenhotpe, dans ses inscriptions, au caractère héréditaire de sa charge (p. 186, n. 1 et Inscr. concernant les Grands-Prêtres d'Amon ..., n°s 34 et 41).
 - (g) <u>h</u>r·tw, voir Erman, Neuäg. Gr., § 630.

- (j) Ici, pure hypothèse; plus bas, l. 5, Amenhotpe « tendra la main » (3w drt) pour ouvrir la porte; que tendait-il ici? Notre restitution est un simple essai de trouver une traduction logique; « tendre le cordeau » signifie « bâtir, rebâtir », mais le verbe est plus généralement pd. On connaît des expressions composées 3w drt, au sens de « large de main » = généreux. On voit mal comment appliquer ce sens au contexte.
- (k) m tr n kds; on pourrait aussi bien traduire « quand vint le temps opportun pour le (re)bâtir». Il nous a paru plus conforme au contexte de proposer la traduction présente; elle n'est pas absolument certaine, m n'ayant pas souvent ce sens de « depuis ».
- (l) L'inscription d'Amenhotpe gravée dans la cour des 7°-8° pylônes parle aussi de ces bâtisses remontant à Sésostris I°r, où des réfections furent nécessaires. Déjà Bakenkhonsou et Roméroy durent y pratiquer des travaux de restauration (Lefebure, Hist. des Grands-Prêtres, p. 187).
- (m) twi iyt r iw drti r sfh is = le is final, comme celui rencontré plus haut (m tr n kd·s) et comme celui qui va suivre (iw t;y·s dbt...) se rapporte au bâtiment où Amenhotpe a travaillé; il n'a pas été nommé dans la partie conservée de l'inscription lue jusqu'ici; il devait figurer à la suite de la ligne 3 (ou au début de la ligne 4); nous pensons qu'il s'agit du terme sbht qui sera rappelé l. 10; c'est donc un portique, une porte pourvue d'une avancée. Sfh signifie ordinairement «libérer», «dégager» un verrou retenu par un sceau, «ouvrir une porte». Je ne pense pas qu'on puisse comprendre ici «dégager (des décombres)».
- (n) On peut hésiter sur le temps à donner aux verbes qui suivent, hig pouvant être un infinitif ou un pseudo-participe; nous pensons toutefois qu'après le terme féminin dbt, la forme du pseudo-participe aurait été high il (écrit e); plutôt qu'une constatation d'un état de ruine, il s'agit donc d'un fait qui se produit quand Amenhotpe va rouvrir ce vieux portail : quand il secoua la porte pour l'ouvrir, un pan du mur du haut de l'édifice s'effondra. Le sens de 'rrt a été étudié par Gardiner, AEO II, 210*, n° 432 (cf. Christophe Mél. Maspero, I/4, p. 22), en particulier dans Ounamon 1* + 13, où il doit s'agir « definitely ... as a chamber where a prince could sit»; il s'agirait des parties hautes d'un édifice, étage, ou salle haute (le mot est toujours employé au pluriel). S'agissant d'un portique, faut-il comprendre qu'il parle du toit porté par les colonnettes? Ou simplement de la partie haute de l'édifice dans lequel donne accès le portique? Notons le pronom s, ici comme à propos des termes suivants; il s'agit donc bien du portique sbht et non d'autre chose.

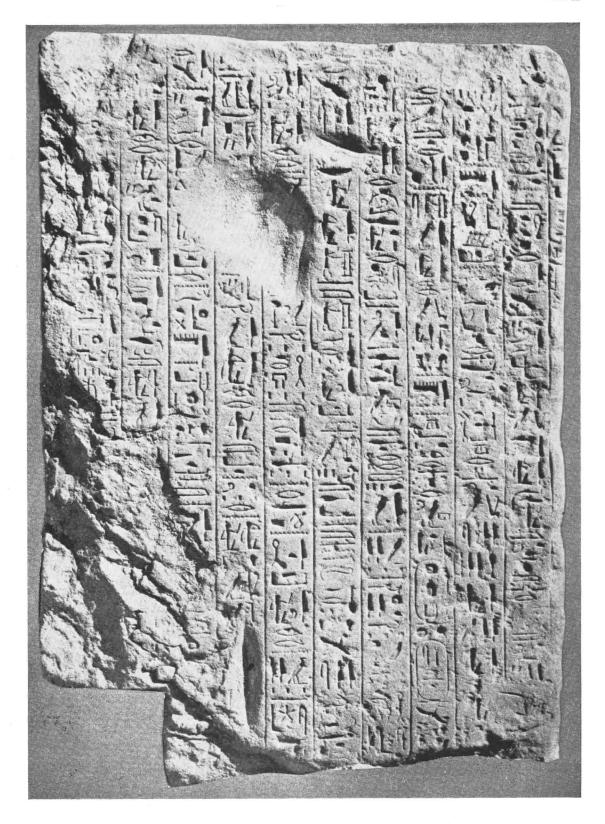
Bulletin, t. LXIV.

- (o) whiw, htrw et shiw sont une énumération donnant le détail de ce qui est compris sous le terme htyw: les éléments de bois. htri signifie « chambranle », aussi bien les deux montants que le linteau d'une porte (Снязторне, Mél. Maspero I, 4, p. 23; JEA XI, p. 52). On trouvera la même énumération plus bas, l. 7; chambranle et vantaux constituent une porte; les colonnettes (whiw) sont donc les supports d'un toit précédant la porte; il s'agit naturellement du vestibule appelé sbht, passage couvert précédant un édifice.
- (p) Sens approximatif. Les constructions du Moyen Empire devaient couramment avoir été faites de bois et de brique crue; c'était en tout cas ainsi que se trouvait le temple de Ptah thébain quand Thoutmosis III entreprit de le restaurer, « bâti de brique ... avec ses piliers et ses portes de bois penchant à la ruine», ASAE 3, p. 39-40.
- (q) $[i]r p; y \cdot s - -$, ink ikd s; le mot qui manque devait être fait d'un seul signe large et plat, l'espace étant minuscule; d'où la restitution proposée : r.
 - (r) hiw m is « davantage en grandeur ».
- (s) Légère incertitude, comme à chaque apparition du terme snt dans un texte égyptien; on connaît l'expression snty lir t's (Christophe, Mél. Maspero I, 4, p. 22) « fondations »; intermplacerait ici le mot t's « de belles fondations sur son terrain ». C'était naturellement un moyen d'éviter que tout s'effondre à nouveau.
 - (t) Restitution hypothétique, inspirée du contexte.
 - (u) Lire $n : y \cdot s$ [htyw], comme plus haut, 1. 5.
- (v) m inrw '3m n rdt n ith; le verbe ith est employé à propos de pierres, ex. Leyde 348 v°. 6, 5-6 = Caminos, LEM 491 et 493, mais avec le sens de traîner (to drag stone) des blocs pour une construction.
- (w) Restitution vraisemblable; le bois d'œuvre le plus courant est le sapin 's (Christophe, Mél. Maspero I, 4, p. 19); on trouve parfois mentionné le bois mr (en particulier dans le texte d'Amenhotpe de ASAE V, p. 21) mais le sapin 's est le plus fréquent; dès lors, l'ébène et l'ivoire ne peuvent avoir fourni que les incrustations ou les placages (cf. Lucas, Anc. Eg. Materials and Ind.4, p. 435 = one great use of ebony in Egypt was as veneer and inlay (generally in conjunction with ivory) for the ornament of furnitures, boxes and other objects). En général il s'agit de petits objets, verrous, porte de sanctuaire etc. Ivoire et ébène mêlés: Wb. II, 487, 10.
- (x) On devine le début d'un mot nfrw, qui pourrait être le même qu'on voit attesté plus bas dans la même colonne (n; nfrw = endroit où l'on grave le nom du restaurateur). De quoi s'agit-il, je ne sais exactement; c'est une partie de la boiserie, horizontale ou verticale, pouvant recevoir une inscription. On connaît en architecture un terme nfrw désignant ou une base d'édifice, ou une ligne déterminée à cette base (Wb. II, 260, 18-19). Peut-être s'agit-il d'un emploi du même mot. Le sens à lui attribuer est incertain.

- (y) Sans doute manque-t-il quelque chose comme [dr-ntt ink], « parce que c'est moi, (et non un autre) qui ai fait ...»; cette conclusion explique pourquoi Amon devra malmener celui qui usurperait le travail d'Amenhotpe.
- (z) $T_s^s(y)$ semble être l'antécédent de la forme relative $gm \cdot i$, $w \cdot s$ est un pseudo-participe; sens : « celle que j'ai trouvée allant à la ruine, [je l'ai rebâtie etc.], construction du type, par exemple, des noms propres en T_s^s -gmt ... cités par Ranke, Personennamen, I, 371, 22-25 et II, 328, 6-8.



Karnak : dalle de grès au nom du grand prêtre Amenhotpe.



Karnak : le texte de restauration d'Amenhotpe.